

les Ailes
d'Alexanne 

Tome 4 : Sara-Anne

DU MÊME AUTEUR

Les Ailes d'Alexanne 1

4 b 44

Les Ailes d'Alexanne 2

Mikal

Les Ailes d'Alexanne 3

Le Faucheur

Les Chevaliers d'Émeraude, tomes I à XII

Les Héritiers d'Enkidiev, tomes I à IV

A.N.G.E., tomes I à VI

Qui est Terra Wilder ?

À paraître

A.N.G.E. 7

Absinthium

Les Héritiers d'Enkidiev 5

Abussos

Capitaine Wilder

Anne Robillard

les Ailes
d'Alexanne 

Tome 4 : Sara-Anne

Michel
LAFON

© Guy Saint-Jean Éditeur inc. 2013
© Éditions Michel Lafon, 2013,
pour les pays francophones à l'exception du Canada.
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Chapitre 1

La vision

L'arrestation de Séléne Fortin, la suppléante qui avait assassiné de jeunes enfants pendant de nombreuses années au Québec, ainsi que l'exécution de Frédéric Desjardins, le sorcier qu'il pourchassait depuis des mois, auraient dû gonfler l'inspecteur Christian Pelletier de fierté et lui valoir une promotion. Malheureusement, il n'était pas en état de s'enorgueillir de ces exploits. Depuis qu'il avait quitté la forteresse du Jaguar, au sommet d'une montagne dans la région de Saint-Juliet, Christian se sentait déprimé et faisait d'horribles cauchemars. Entièrement remis des blessures que lui avait infligées Desjardins, le policier continuait néanmoins de ressentir par moments de la douleur là où le poignard du mage noir s'était enfoncé dans sa chair. En quelques mots, Christian n'était plus que l'ombre de lui-même.

Comme si cela ne suffisait pas, le chef du service des enquêtes avait ordonné à l'inspecteur Pelletier de prendre un congé forcé. Celui-ci avait évidemment protesté, car lorsqu'il restait inactif, tous ses vieux démons revenaient le hanter. D'autres dossiers pressants l'attendaient sur son nouveau bureau et certains de ces cas semblaient sur le point d'être élucidés. Malgré tout, son patron avait fait la sourde oreille. Christian ne pourrait reprendre du service qu'à l'été et on n'était qu'au début de février.

Puisque la maison du pauvre inspecteur avait été détruite par le feu, ce dernier s'était installé chez sa collègue, Mélissa Dalpé. Ils avaient toujours partagé une belle complicité, et une profonde amitié les liait. Ils n'avaient découvert que récemment qu'ils étaient amoureux l'un de l'autre. De toute façon, parce qu'il souffrait d'une grave dépression, Christian n'aurait jamais pu faire de nouvelles conquêtes. Son comportement était erratique et les terrifiantes images qui le hantaient n'avaient rien de rassurant.

Le policier en convalescence avait commencé par faire des rêves durant lesquels des personnages vêtus de longues tuniques rouges et armés de poignards le pourchassaient, jusqu'à ce qu'il se réveille en hurlant. Christian ne se considérait pourtant pas comme un froussard. Avant de devenir enquêteur, il avait fait partie de la brigade qui fonçait tête baissée dans les repaires des plus dangereux criminels de la province. Il s'était souvent retrouvé au bout d'une lame de couteau ou du canon d'une arme à feu. Il avait défié la mort au moins cent fois sans sourciller. Toutefois, devant une créature aussi insaisissable qu'un démon ou un fantôme, il perdait tous ses moyens.

Lorsqu'un cauchemar le tirait brusquement de son sommeil, tout ce que Mélissa pouvait faire, c'était de le serrer contre elle en lui répétant qu'il était sauf jusqu'à ce qu'il s'en rende compte par lui-même.

– Et si c'étaient d'autres sorciers à la solde de la secte qui essayaient de me tuer dans mon sommeil ? fit-il remarquer à sa compagne, le matin du 2 février.

– Alexei t'a pourtant affirmé que le Faucheur était le seul mage noir qu'employait le Jaguar. À mon avis, ce qui t'arrive maintenant est différent. Ce sont les contrecoups

de la dure épreuve que tu as traversée l'an passé, un peu comme les secousses qui suivent les tremblements de terre. J'y étais moi aussi et je m'en suis remise.

– Donc, ces cauchemars devraient finir par cesser...

– Je l'espère bien, parce que ton apport au bureau me manque beaucoup, avoua Mélissa en se faufilant dans ses bras. Mener des enquêtes sans toi, ce n'est pas pareil.

– C'est pourtant toujours toi qui les fais avancer.

– Sur papier. Tu as plus de cran que moi sur le terrain.

– Ce n'est pas ma faute si j'aime l'action.

– Si tu veux recommencer à travailler bientôt, tu dois accepter de consulter le psychologue du service.

– Pour qu'il plante les derniers clous de mon cercueil ?

– Tu n'es pas le premier policier à avoir subi un traumatisme, Christian.

– Les autres n'enquêtaient pas sur les agissements d'un sorcier et ils n'étaient pas constamment poursuivis par des démons dans leurs rêves. Il va me prendre pour un fou et me faire interner.

– Je suis certaine qu'il a entendu des confessions bien plus effrayantes que les tiennes. Je t'en prie, fais-le pour moi. Fais-le pour nous deux. Nous ne pourrions pas vivre ainsi éternellement.

– Est-ce une menace ?

– C'est plutôt une suggestion intéressée.

Étant donné que Christian n'avait rien à faire pendant que sa compagne était au travail, il disposait de suffisamment de temps pour aller se faire soigner. Toutefois, il avait déjà rencontré le docteur Lee Edelman à quelques reprises durant ses enquêtes et il savait

pertinemment que cet homme n'était pas du tout ouvert au paranormal.

Après le départ de Mélissa, le policier s'habilla chaudement et quitta l'immeuble où il logeait. Il faisait froid à Montréal, l'hiver. Christian monta dans son VUS¹ et se rendit à la clinique du psychologue de la police. Même si elle se situait en plein centre-ville, elle disposait d'un parking intérieur.

Pour se donner du courage, Christian prit de profondes inspirations tandis que l'ascenseur le transportait au dernier étage de la tour de bureaux. Dans le couloir, il éprouva un léger pincement à l'estomac. Ce n'était pas bon signe. Il se rendit au bureau de la secrétaire, qui lui adressa un air amusé.

– Même si vous n'avez pas pris la peine de fixer de rendez-vous, inspecteur Pelletier, le docteur Edelman m'a précisé qu'il vous recevrait si vous vous décidiez à mettre les pieds ici.

– Comme c'est gentil de sa part.

Elle frappa quelques coups sur la porte du bureau de son patron et l'ouvrit.

– Monsieur Pelletier est ici.

– Enfin !

La jeune femme poussa gentiment le policier à l'intérieur de la pièce et referma la porte derrière lui.

– Il y a des mois que je vous attends, inspecteur Pelletier, lui reprocha le médecin.

Lee Edelman était un homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux argentés et aux yeux vert émeraude qu'il cachait derrière des lunettes cerclées d'or.

1. Véhicule utilitaire sportif. Au Québec, l'abréviation de l'expression française est utilisée pour désigner ce véhicule inspiré des breaks.

– Asseyez-vous, je vous prie.
– Je ne suis pas encore certain de vouloir rester.
– Ce serait pourtant dans votre intérêt.
– Puisque vous savez probablement déjà tout sur moi, je vous en prie, allez droit au but.

– J’ai traité beaucoup de policiers ayant subi de graves chocs nerveux, mais aucun n’a mentionné dans ses rapports avoir eu affaire à des fées, des médiums, des gargouilles volantes et des sorciers.

– Je ne suis pas fou, si c’est ce que vous tentez d’insinuer.

– Votre parcours professionnel indique en effet que vous êtes un homme intelligent. Ce que nous allons tenter de découvrir ensemble, c’est pourquoi votre inconscient a choisi d’exprimer ses angoisses au moyen de telles hallucinations.

– Je ne les ai pas inventées, docteur Edelman. Je les ai vues de mes propres yeux.

– Vous avez peut-être été victime de pauvres gens qui se prennent pour des sorciers.

– Ces personnes sont des malades qui jouent un rôle. Elles n’ont aucun pouvoir magique. Ce n’est pas parce qu’on ne peut pas voir une chose que celle-ci n’existe pas, comme Dieu, par exemple. Peu importe ce que vous direz, docteur, vous n’arriverez pas à me persuader que ce que j’ai vécu s’est passé entièrement dans ma tête.

– Maître Desjardins était un avocat malhonnête, mais c’était un être de chair et de sang, comme vous et moi.

– C’était un sorcier à la solde d’Hugues Robin, le chef du culte de la montagne. Il maîtrisait des forces oc-

cultes qui lui permettaient de s'infiltrer dans l'esprit de ses victimes afin de leur infliger d'affreuses souffrances.

– Personne n'est capable de faire ça, monsieur Pelletier.

– Je vous souhaite sincèrement de ne pas vous retrouver entre les pattes de ces créatures maléfiques, docteur Edelman.

Christian tourna les talons.

– Vous comprenez, j'espère, que si vous refusez mes traitements, vous serez congédié.

– C'est un lavement de cerveau que vous m'offrez et je n'en veux pas. Libre à vous de dire ce que vous voudrez à mes supérieurs.

Le policier quitta le bureau, convaincu qu'il ne pourrait plus jamais exercer le métier qu'il aimait où que ce soit dans le monde. En reprenant place dans son véhicule, il se mit à penser à Mélissa, qui finirait par le laisser tomber s'il ne trouvait pas rapidement du travail. Elle n'accepterait pas de les faire vivre tous les deux pour le restant de ses jours.

– J'ai vu ce que j'ai vu ! lâcha-t-il en frappant sur son volant.

Découragé, il rentra chez lui et s'assit sur le sofa du salon en se prenant la tête à deux mains.

– Que vais-je devenir ? Un chasseur de démons ?

Pour cela, il devrait couper tous ses liens avec ses amis afin que sa mauvaise réputation ne leur nuise pas. Christian continua de se torturer l'esprit jusqu'au retour de Mélissa. Elle alluma la lampe de l'entrée et fut bien surprise de trouver son amant assis au salon.

– Mais que fais-tu dans le noir ?

L'air de désespoir de Christian effraya la jeune femme. Elle s'agenouilla devant lui et prit doucement ses mains.

– Ça ne s'est pas bien passé chez le psychologue, c'est ça ?

Des larmes coulèrent silencieusement sur le visage du policier.

– Je trouve plutôt injuste de me faire traiter de fou après avoir aidé les fées à débarrasser la planète d'un suppôt de Satan, hoqueta-t-il.

– Le docteur Edelman ne t'a pas cru ?

– Si tu ne m'avais pas accompagné à la forteresse du Jaguar, n'aurais-tu pas eu la même réaction que lui ?

– J'aurais sans doute mis ces hallucinations sur le compte du stress.

– Je vais perdre mon emploi, mon grade, mon revenu et mon honneur. Je ne pourrai même plus être policier dans une autre province ou un autre pays. Au pire, je pourrais devenir détective privé, mais qui me ferait confiance ?

– Moi...

– Mel, je ne peux pas te demander de m'héberger gratuitement pendant que je tente de réorganiser ma vie.

– C'est pourtant ce que font les gens qui s'aiment. Je t'en prie, réfléchis bien avant de prendre la décision de partir.

Pour remonter le moral de Christian, Mélissa l'emmena manger à son restaurant préféré. Désespéré, il ne prit que quelques bouchées des succulents mets chinois qu'il avait choisis. Cette nuit-là, la jeune femme se blottit contre lui jusqu'à ce qu'il parvienne à fermer l'œil. Vers trois heures du matin, Christian fut une fois de plus la proie d'un rêve effroyable. Mais au lieu d'être traqué

par des monstres, le policier se tenait debout au milieu d'un champ enneigé. Il regardait le ciel que traversait un gros Boeing. La seconde suivante, il se retrouva assis dans l'avion, au milieu des passagers qui se réjouissaient de rentrer chez eux.

Christian détacha sa ceinture et tenta de se lever. Étonné, il constata qu'il se tenait dans la cabine de pilotage, derrière les officiers. Tout semblait parfaitement normal, jusqu'à ce que les deux hommes aperçoivent un nuage noir directement devant l'appareil. Ils n'eurent pas le temps de consulter leurs radars que déjà l'énorme visage d'un étranger apparaissait dans ce nuage. Le copilote le désigna à son collègue sans cacher son effroi. Loin de traverser cette étrange apparition, l'avion s'y heurta comme si elle avait été faite de béton.

Christian tomba à la renverse, mais au lieu d'atterrir brutalement sur le plancher de la cabine, il plongea tête la première dans la neige du grand champ où il était quand son rêve avait débuté. Des débris fumants ou carrément en flammes pleuvaient tout autour de lui. Le policier se protégea aussitôt la tête avec ses bras. Les morceaux du fuselage martelaient le sol avec une si grande force qu'ils le faisaient trembler. Christian risqua un œil par-dessus sa manche. À quelques pas seulement de lui, il vit une main arrachée à un corps dont les doigts serraient une carte d'embarquement où il pouvait clairement lire les mots VOL 9999. Des corps mutilés se mirent alors à tomber de chaque côté du rêveur, qui ouvrit les yeux en se redressant brusquement dans son lit.

- Christian ? s'alarma Méliissa.
- J'ai vu un avion éclater en plein vol !
- C'était un cauchemar...
- J'étais à l'intérieur quand il a heurté le nuage.

– Comment peut-on heurter un nuage ?

– J’ai vu le numéro du vol, Mel !

Avant que son amie puisse poursuivre ses tentatives de réconfort, Christian descendit du lit et alla s’asseoir devant l’ordinateur.

– Mais qu’est-ce que tu fais ?

– J’essaie de me convaincre que c’est mon esprit qui me joue des tours.

Il tapa dans le moteur de recherche le numéro qu’il avait vu sur la carte et écarquilla les yeux en constatant qu’il existait vraiment.

– C’est un vol entre Belfast et Montréal...

– Qui devait arriver cette nuit ?

– Non. Le prochain est le 9 février.

Pour achever de se rassurer, Christian consulta les nouvelles les plus récentes. Aucun avion ne s’était écrasé où que ce soit sur la planète. Alors, il retourna se blottir dans les bras de Mélissa.

– On dirait bien que ce type de cauchemars ne t’opresse pas autant que les autres, remarqua-t-elle.

– Parce que cette fois, je vais pouvoir vérifier l’information que j’ai reçue. Tu ne peux pas savoir à quel point j’ai hâte de rêver que je prends un verre avec mes copains ou que je me balade en auto à la campagne.

Il ferma les yeux tandis que Mélissa glissait doucement ses ongles dans ses cheveux bruns pour l’endormir.

Chapitre 2

Anyà

Le matin du 9 février, la famille Kalinovsky entendit les cris surpris de Danielle Léger, qui venait de ressentir ses premières contractions. Alexei se réveilla en sursaut et alla frapper sur la porte de la chambre de sa sœur. Tatiana s'empressa de se rendre au chevet de Danielle.

– Je crois que ça y est, haleta la jeune femme.

– Voulez-vous accoucher à l'hôpital ou ici ? demanda la guérisseuse.

– Où souffrirai-je le moins ?

Avant qu'Alexei l'informe que, de toute façon, une ambulance n'arriverait pas à se frayer un chemin jusqu'à la maison en raison de la quantité de neige qui était tombée depuis les derniers jours, Tatiana répondit que la méthode naturelle des fées comportait beaucoup moins d'inconfort.

– Ici, alors, décida Danielle.

En pyjama, les cheveux en bataille, Alexanne s'était immobilisée sur le seuil de la chambre d'Alexei, Coquelicot assise sur son épaule.

– C'est le moment ? chuchota la minuscule créature.

– Je crois que oui, répondit l'adolescente.

– Que pouvons-nous faire ?

– Je n'en sais rien.

Tatiana installa confortablement Danielle sur le lit et demanda à Alexei de rester près d'elle jusqu'à ce que le bébé soit prêt à naître. Il ne devait surtout rien provoquer et plutôt s'employer à apaiser les douleurs de sa compagne. Le travail se poursuivit toute la journée. Alexanne se sentait impuissante, car son oncle s'acquittait admirablement bien de sa tâche. Elle demeura dans la pièce une partie de la matinée, puis descendit à la cuisine.

Il faisait si froid dehors que les vitres étaient couvertes d'une fine couche de glace ornée de motifs délicats. Après avoir mangé, l'adolescente se rendit au salon et prit place devant l'ordinateur. Valéri, le prétendant de sa tante, était assis sur le fauteuil à bascule et sirotait un thé.

– Tu passes trop de temps devant cette machine, lui dit-il avec son fort accent russe.

– C'est le moyen de communication le plus populaire de ce siècle, monsieur Sonolovitch. Étant donné que nous sommes éloignés de tout, je n'ai pas d'autre choix que de l'utiliser.

Alexanne tenta de joindre Matthieu pour lui annoncer l'arrivée imminente de sa première nièce, mais il était déjà parti pour l'école. Elle lui écrivit donc un long courriel, puis lut les derniers messages de ses professeurs. Il ne restait à l'adolescente que quelques mois avant l'obtention de son diplôme d'études secondaires. Elle pourrait ensuite choisir le programme de son choix dans un cégep de la province. Maintenant que la menace du procureur Desjardins avait été écartée, sa tante et son oncle la laisseraient sûrement étudier dans une grande ville.

Alexanne entendit les pleurs du bébé. Elle grimpa l'escalier quatre à quatre, Coquelicot voletant derrière

elle. Rayonnante sur son lit, Danielle tenait dans ses bras un poupon fraîchement nettoyé et encore tout rouge. Assis près d'elle, Alexei caressait la tête de l'enfant avec douceur.

– Ce qu'elle est belle ! s'exclama Alexanne. Comment allez-vous l'appeler ?

– Anya, décida spontanément Danielle.

– C'est un nom russe !

– Il m'a frappé lorsque Tatiana nous a raconté l'histoire de votre famille. Votre ancêtre qui portait ce nom était une femme courageuse et généreuse. C'est ce que je désire pour notre fille.

Alexei gardait le silence, fasciné par le bébé. Contrairement à la plupart des animaux, qui sont capables de se débrouiller peu de temps après leur naissance, les enfants des hommes dépendent de leurs parents pendant de nombreuses années. Alexei n'avait pas beaucoup d'instruction, alors il incomberait à Danielle d'éduquer Anya. Toutefois, l'homme-loup pourrait montrer à sa fille comment survivre en forêt et utiliser ses facultés magiques.

Tatiana prit doucement le bras d'Alexanne et l'entraîna dans le couloir.

– Laissons la petite famille tranquille, murmura-t-elle.

Les deux femmes descendirent au rez-de-chaussée et allèrent annoncer la bonne nouvelle à Valéri.

– Tiens donc, une autre fée, commenta-t-il en souriant.

– Allons préparer un repas nourrissant pour les nouveaux parents qui n'ont rien mangé de la journée, suggéra Tatiana.

– J'ai hâte qu'Anya commence à parler, avoua Alexanne en la suivant dans la cuisine.

– Un peu de patience, ma soie.

– Je vais finalement savoir comment se développent normalement les facultés surnaturelles des fées, car elle est magique, n'est-ce pas ?

– Oh que oui. Toute la chambre s'est illuminée à sa naissance.

– La même chose s'est-elle produite quand je suis née ?

– Oui, ma chérie, affirma Tatiana en sortant des légumes du réfrigérateur.

– Quand commencera-t-elle à utiliser ses pouvoirs ?

– Dès l'âge de cinq ans.

– C'est loin !

– C'est ainsi que ça se passe depuis des centaines d'années, ma chérie. Nous ne pouvons rien y changer.

– Connaissez-vous son avenir ?

– En partie seulement. Elle sera joyeuse et très gentille.

– Et le mien a-t-il changé ?

– Je n'avais pas vu le volet « Vengeur » jadis, mais il semble toujours que tu marcheras dans mes pas, même si le destin te demande pour l'instant d'éliminer des sorciers.

– Quand je suis arrivée à Saint-Juillet, jamais je n'aurais cru que cette perspective me plairait autant.

– Je suis heureuse de te l'entendre dire.

Elles rassemblèrent les aliments dans une grande assiette, qu'elles déposèrent ensuite sur un plateau de bois. Tatiana alla le porter aux nouveaux parents, tandis qu'Alexanne se rappelait que Matthieu lui avait offert un appareil photo numérique. Elle fit donc plusieurs clichés du bébé et de la petite famille, puis descendit en toute hâte au salon pour les télécharger dans son ordinateur.

– J’ai une nièce ! s’exclama-t-elle en faisant rire Valéri.

Les deux chiens de la maison, couchés l’un près de l’autre, observaient l’adolescente sans comprendre ce qui se passait. Alexanne envoya à Matthieu ses meilleures photos, puis installa celle qu’elle préférait en fond d’écran. Yéti poussa alors une plainte aiguë, puis se leva et se dirigea vers la cuisine, aussitôt suivi de Topaze.

– Qu’avez-vous encore entendu que je n’ai pas perçu ? s’étonna Alexanne.

Elle suivit les bêtes jusqu’à la porte qui donnait sur le jardin. Elle frotta la vitre avec la paume chaude de sa main, afin de voir dehors. Tatiana était debout dans la neige, en train de remplir ses mangeoires d’oiseaux. La guérisseuse avait expliqué à sa nièce que beaucoup de volatiles mouraient l’hiver, faute de nourriture pour se réchauffer. Elle avait planté de nombreuses essences d’arbres destinés à assurer leur survie jusqu’à l’été, mais tenait à ajouter des graines et du suif à leur diète forcée. Puisque les oiseaux n’avaient pas accès aux supermarchés comme les humains, ils dépendaient de la générosité de ces derniers lors de la saison froide. « Je commence à ressembler à ma tante, songea Alexanne. Moi aussi, je me soucie des animaux. »

L’adolescente mit ses bottes et son manteau, enfonça son bonnet sur sa tête et enfila ses gants.

– Tu ne vas pas sortir par un temps pareil ? s’étonna Coquelicot en se perchait sur le bord du pot de fleur suspendu au plafond.

– Les chiens ont besoin de se dégourdir.

Alexanne ouvrit bravement la porte et laissa sortir le bouvier des Flandres et le golden retriever. Ils coururent dans la neige et tournèrent autour de Tatiana en aboyant.

– Laissez-moi vous aider ! lança joyeusement Alexanne.

En quelques minutes, toutes les mangeoires furent pleines à craquer. Puisqu'ils commençaient à avoir les pattes gelées, les chiens se mirent à réclamer qu'on leur ouvre la porte de la maison. Tatiana et Alexanne les firent entrer et les frottèrent avec des serviettes pour enlever la neige durcie coincée entre leurs orteils. Une fois libérées, les bêtes foncèrent vers le salon pour aller se réchauffer devant le feu. Alexanne les y accompagna et vit que Valéri n'était plus là. Elle profita donc de la quiétude de la grande pièce pour terminer ses travaux de la semaine. Elle venait tout juste d'envoyer le dernier à son professeur par Internet lorsqu'elle sentit la présence d'Alexei derrière elle.

– Comment te sens-tu ? demanda l'adolescente en pivotant sur sa chaise.

– Heureux et effrayé en même temps.

– S'il te plaît, arrête de te faire autant de souci. Tu seras un père génial.

– Un bébé, c'est petit et si fragile.

– Mais ça grandit très rapidement et ça nous apporte un million de petites joies.

– C'est ce qu'on dit.

– Si ça peut te rassurer, moi, j'aurais bien aimé être ta fille. Anya a beaucoup de chance.

Embarrassé, Alexei tourna les talons et s'enfuit dans la cuisine.

– Il ne fait jamais rien comme les autres, maugréa Coquelicot en se posant sur l'écran de l'ordinateur.

– Les petites fées viennent-elles au monde de la même façon que les bébés humains ? voulut savoir Alexanne.

– Comment le saurais-je ? Je n'en ai jamais eu.

– Tes parents ont dû t'expliquer comment ça se passait, non ?

– Les fées vivent en communautés dans lesquelles les enfants appartiennent à tout le monde. Tout ce que je sais, c'est qu'on cueille les bébés dans les fleurs, au printemps. Ils ne sont pas plus grands que des puce-rons et il faut les nourrir jusqu'à ce qu'ils puissent voler de leurs propres ailes.

– Sont-ils portés par leur mère avant de se retrouver dans les fleurs ?

– Pourquoi me poses-tu tout le temps des questions difficiles ?

Mécontente, Coquelicot s'envola en direction du vestibule.

– Quand elle réagit ainsi, je l'enfermerais dans un bocal, grommela Alexanne.

L'adolescente alla s'asseoir sur le tapis, entre les deux chiens, et leur caressa les oreilles. Elle aimait de plus en plus cette vie loin du bourdonnement des grandes villes. À Saint-Juillet, on pouvait presque entendre tomber les flocons de neige. Grâce à Internet, Alexanne conversait avec son amie Marlène, mais les propos que tenait cette dernière n'intéressaient plus la jeune fée. Alexanne ne voulait plus savoir qui fréquentait qui, ce que portaient les filles dans le vent, ni entendre les potins de son ancienne bande de copines.

Depuis qu'elle habitait à la campagne, Alexanne se préoccupait davantage des émotions et de la santé des gens. Aucune de ses amies ne prenait le temps d'écouter le martèlement de la pluie contre les carreaux, de humer le parfum des fleurs ou de s'extasier devant un magnifique coucher de soleil. De son côté, Marlène ne

se gênait pas pour dire à Alexanne que ses récits champêtres la laissaient de plus en plus indifférente. Cette amitié était sur le point de prendre fin. « Je suis en train de devenir une ermite comme ma tante », songea la jeune fée.

Ce soir-là, Alexanne soupa avec Valéri et Tatiana dans la salle à manger, où brûlait un bon feu.

– Il est si bon de se sentir enfin en sécurité, laissa tomber Alexanne.

– N’oublie pas que tu as hérité des pouvoirs de Valéri et qu’inévitablement, tu devras affronter le danger afin d’accomplir ton nouveau travail, lui rappela sa tante.

– Vous m’avez pourtant dit que la plupart des Vengeurs n’éliminaient qu’un ou deux sorciers durant leur vie.

– Tout dépend où ils habitent, intervint le vieux Russe. Il y en a plus en Amérique que dans mon pays.

– Ah bon... Mais s’ils s’enflamment lorsque je les approche, je ne risque pas grand-chose.

– Le problème, c’est que les mages noirs, qui ressentent notre présence, s’évertuent à nous fuir.

– J’ai lu sur Internet que ces êtres démoniaques ne supportent pas la concurrence et qu’ils s’éliminent mutuellement, répliqua Alexanne. Alors Frédéric Desjardins était sans doute le seul sorcier de la province. À mon avis, je n’ai aucune raison de m’inquiéter.

– Le mal se cache là où on le suspecte le moins, jeune demoiselle.

Durant la journée, Alexanne s’installa devant le téléviseur, bien qu’elle eût préféré passer ce temps avec Danielle et la petite. Tatiana lui avait recommandé d’attendre que la nouvelle maman soit prête à partager son bonheur avec le reste de la famille.

Tandis que la jeune fée écoutait une émission présentant de nouveaux talents de la chanson, un bulletin spécial apparut au bas de l'écran, annonçant l'écrasement d'un Boeing en provenance de Belfast près d'un village du Labrador. Aussitôt, les horribles scènes de l'hélicoptère qui s'était abîmé dans la forêt derrière chez elle revinrent à son esprit. Alexanne se précipita sur l'ordinateur afin de découvrir l'endroit exact où l'avion était tombé.

– C'est trop loin pour qu'on intervienne, fit la voix d'Alexei, derrière elle.

L'adolescente se tourna vivement vers lui.

– L'as-tu senti ou viens-tu de l'apprendre en même temps que moi à la télé ?

– Lorsqu'un grand nombre de personnes meurent d'un seul coup, la terre frémit.

– Comme lors d'un séisme ?

– Oui, mais ça ne dure pas aussi longtemps.

– Es-tu le seul à capter ces phénomènes ?

– Toutes les fées possèdent ce pouvoir, répondit Tatiana en se postant à côté de son frère.

– Toutes les fées sauf moi ! se fâcha Alexanne.

– Ça viendra, ma chérie.

– Mais tu n'aimeras pas ça, ajouta Alexei. Ce n'est pas plaisant du tout.

– Ne te couche pas trop tard, recommanda Tatiana à sa nièce.

Depuis que Valéri vivait chez les fées, Tatiana se retirait dans sa chambre pour procéder à ses rituels au lieu de les exécuter dans le salon. Même si elle aimait beaucoup le vieil homme, il lui était interdit de lui révéler les secrets des Ivanova. Tandis que la guérisseuse montait à l'étage, Alexei se laissa tomber sur le sofa.

– Ne devrais-tu pas rester auprès de Danielle ? s'inquiéta Alexanne.

– Elle a besoin de dormir et je ne veux pas troubler son sommeil.

– Le bébé, lui, ne se gênera pas pour la réveiller.

– Je monterai lorsque la petite voudra boire.

– Sais-tu changer une couche ?

– Je fais beaucoup de choses de façon instinctive. Je me débrouillerai.

Alexei porta son attention sur les images à l'écran.

– Tu n'as rien trouvé de plus intéressant que des gens qui chantent ?

– Moi, je n'aime pas que les documentaires. Tout me captive.

– Je veux apprendre quelque chose de nouveau, ce soir.

Alexanne s'assit près de lui et utilisa la télécommande pour naviguer entre les chaînes, jusqu'à ce qu'elle trouve une émission sur le naufrage du *Titanic*. Elle connaissait le tragique destin de ce bateau de croisière, mais pas Alexei. Elle le laissa écouter les commentaires du narrateur, puis répondit à toutes les questions de son oncle sur les raisons de ce drame historique.

Chapitre 3

De braves visiteurs

Deux jours après la naissance d'Anya, la famille fut réveillée par un tapage d'enfer devant la maison. Alexanne, Tatiana, Alexei et Valéri ouvrirent en même temps la porte de leurs chambres.

– Est-ce un hélicoptère ? s'inquiéta l'adolescente.

– Non. Des motoneiges, lui apprit Alexei en dévalant l'escalier.

– On dirait bien que mes pouvoirs m'abandonnent, se désola Alexanne. Avant-hier, l'écrasement de l'avion est passé inaperçu dans mon champ de perception et aujourd'hui, je n'ai pas ressenti l'approche de ces véhicules.

– Tes pouvoirs sont toujours là, ma soie, mais pour les utiliser, tu dois y être plus attentive.

– Mais c'est ce que je fais !

– Pas quand tu laisses l'inquiétude te dominer.

Puisqu'il n'avait peur de rien, Alexei pouvait toujours se fier à ses facultés surnaturelles. « J'ai encore tellement de choses à apprendre », se découragea Alexanne en serrant le cordon de son peignoir. Elle suivit Tatiana au rez-de-chaussée. Moins agile qu'elles, Valéri ferma la marche. Lorsque les fées arrivèrent finalement dans le vestibule, Alexei avait déjà ouvert la porte à leurs quatre

visiteurs enneigés. Alexanne reconnut aussitôt le visage jovial de son futur beau-père.

– Matthieu nous a annoncé la bonne nouvelle, alors nous voilà ! s'exclama Paul Richard.

– Nous tenions à offrir un présent à la petite, ajouta Louise, son épouse.

– Vous êtes venus jusqu'ici sur ces engins ? s'étonna Alexanne.

– Les routes ne sont pas toutes dégagées, alors nous en avons profité pour prendre l'air, expliqua Paul.

– Il fait froid, grommela Magali, emmitouflée comme un petit ours.

– Mais la neige brille comme si elle était recouverte de diamants ! ajouta Viviane, sa sœur aînée.

– Toutes nos félicitations, Alexei, fit Paul en lui tendant un grand sac en plastique dans lequel il avait protégé le cadeau.

Même s'il était couvert de neige en train de fondre, Paul serra ensuite les Kalinovsky dans ses bras. Tatiana insista pour que les Richard enlèvent leurs habits d'hiver et les fit passer au salon. Valéri alluma un feu et s'assit dans son fauteuil préféré.

– On dirait que c'est Noël ! s'exclama joyeusement Viviane.

– C'est impossible, répliqua Magali, parce qu'on vient juste de le célébrer.

– Le jour où elles seront d'accord sur quelque chose, les poules auront des dents, plaisanta Louise.

– Ouvre le cadeau ! exigea Magali en se plantant devant Alexei.

– Un peu de retenue, jeune dame, l'avertit son père.

Alexei sortit du sac une grosse boîte enveloppée dans du papier coloré.

– Ce sont des vêtements chauds pour la petite.

– Paul ! s'écria Louise, contrariée. C'est à lui de découvrir ce que nous lui avons apporté !

– Oups...

Pendant qu'Alexei déchirait l'emballage, Tatiana était allée préparer des chocolats chauds. Elle revint juste à temps dans le salon pour voir la tenue de bébé en molleton rose. Alexei remercia les Richard et grimpa à sa chambre. Il revint quelques minutes plus tard avec Danielle et Anya enveloppée dans une couverture.

– Ce qu'elle est petite... souffla Viviane, stupéfaite.

– Vous étiez de la même taille à cet âge, lui fit remarquer Louise.

– Moi, je suis sûre que non, bougonna Magali.

Les filles s'approchèrent de la nouvelle maman pour examiner son poupon de plus près.

– Vous êtes plutôt radieuse, pour une femme qui vient d'accoucher, Danielle, la complimenta Louise.

– Dans cette famille, il est impossible de ne pas l'être. Alexei et Tatiana ont si bien maîtrisé mes douleurs que je serais prête à avoir une douzaine de bébés comme Anya.

– C'est un beau nom, se réjouit Viviane.

– Moi, je trouve ça trop court, rétorqua Magali.

Louise leva les yeux au plafond, découragée. Sage-ment assise sur le sofa, Alexanne observait le bonheur sur le visage des nouveaux parents. Un jour, ce serait elle qui tiendrait ainsi une petite fée dans ses bras. Mais avant d'en arriver là, il lui fallait obtenir ses diplômes et épouser Matthieu.

Pendant que Louise donnait de précieux conseils à Danielle, Paul aida Tatiana à transporter les tasses vides à la cuisine.